

Eric Schumacher

C'est « l'acte de moderniser, plutôt que le modernisme » qui intéresse Eric Schumacher. Le travail de l'artiste qui évoque le modernisme à travers ses codes esthétiques, se réfère également au minimalisme conceptuel, pour traiter en réalité des liens entre l'aménagement de l'espace public et privé. En citant à la fois la sculpture monumentale (l'art dans l'espace public puis la « fonctionnalité » des œuvres) et les objets de décoration domestique (la banalité), l'artiste interprète sculpturalement ce va-et-vient qu'il met en situation entre les références et il propose comme un essai à la fois érudit et humoristique – cette chaîne à la fois médiévale et heavy metal, ou encore ces branches qui parlent aussi bien de provincialisme que de l'origine des matériaux – à propos de l'évolution des idées du modernisme et du déclin induit notamment par la production de masse. Il pose ensuite la question de la reprise par l'art contemporain de ces esthétiques.

En interrogeant les tendances aussi bien de l'art contemporain que de la culture populaire – et ce que les différents dispositifs dévoilent – Schumacher interroge la notion d'authenticité. Ensuite, en faisant référence à l'histoire de l'art locale (qu'il resitue de manière très subtile à travers ses citations dans le contexte de l'histoire de l'art occidentale) il évoque aussi la problématique – si singulière au Luxembourg – de l'héritage culturel et de son impact sur l'imaginaire national et la construction de l'identité. Perspective qui dépasse évidemment les frontières du pays.

À travers son langage sculptural Eric Schumacher développe ainsi une position méta – au-delà de ses références – qui évoque l'actualité en prenant en considération ce qui la précède. Car ce qui intéresse l'artiste c'est le processus, le désir de « moderniser », innover les espaces de la vie ; et ce que les modèles esthétiques choisis pour ces évolutions disent de la société. Questionnement qui, quand il est transposé au niveau de l'art, s'intéresse à la manière dont les œuvres sont réalisées – il fait tout à la main à partir essentiellement de matières pauvres, trouvées, choisies, méticuleusement travaillées, composées et transfigurées – et présentées. Jeu à la fois osé et subtil avec – notamment – l'essence de l'espace d'exposition et du concept d'œuvre d'art au sens large du terme

Sofia Eliza Bouratsis